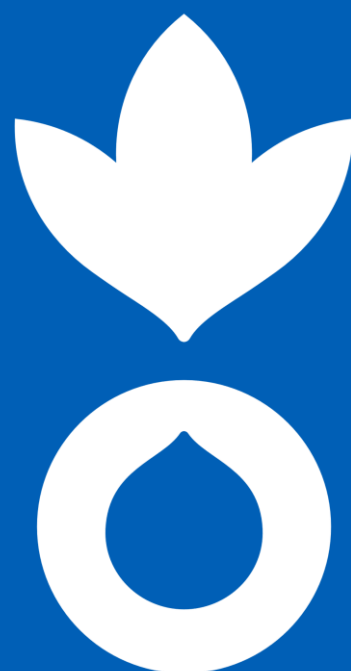


BULLETIN DE SURVEILLANCE PASTORALE SUR LE SÉNÉGAL



POINTS SAILLANTS

- Dégradation progressive des pâturages dans les zones de Saint-Louis, Louga et Matam, entraînant une pression accrue sur les ressources pastorales.
- Disponibilité en eau globalement satisfaisante grâce aux forages, fleuves, mares et puits, malgré quelques tensions localisées.
- État d'embonpoint des petits et gros ruminants globalement passable à bon, traduisant une situation pastorale encore relativement favorable.
- Situation sanitaire globalement stable avec des cas localisés de Baade et de distomatose ont été signalés dans certaines localités de Louga et Saint-Louis.
- Marchés à bétail dynamiques, avec une hausse des prix des petits ruminants à l'approche de la Tabaski et des termes de l'échange caprin contre mil globalement favorables aux éleveurs.



Le dispositif de surveillance pastorale d'**Action contre la Faim**, soutenu par la **Generalitat Valenciana**, s'appuie sur un réseau de **37 sentinelles pastorales** répartis dans les régions de Kaffrine, Kaolack, Louga, Matam, Saint-Louis et Tambacounda.

- Les données sont collectées chaque semaine par les relais de terrain, puis traitées pour produire des analyses statistiques et cartographiques. Par ailleurs, les thématiques suivies répondent aux priorités identifiées par la DSRP/A/GR et les leaders d'éleveurs. Ainsi, ce dispositif contribue à la surveillance des dynamiques pastorales et à l'alerte précoce sur les risques affectant les moyens d'existence des ménages pastoraux.

Les données satellitaires utilisées dans ce rapport proviennent de deux sources :

- Le projet RAPP (Rangeland and Pasture Productivité) à l'initiative du GEOGLAM (Group on Earth Observations and its Global Agricultural Monitoring). L'information produite à partir des observations du capteur satellitaire MODIS concerne la fraction d'occupation du sol en végétation humide (photosynthétique active) et sèche (photosynthétique non-active) et est accessible en temps réel, au pas de temps mensuel depuis 2001, et à la résolution de 500m, sur le site internet du GEOGLAM.
- Le service terrestre de COPERNICUS Land Monitoring Service, le programme d'observation de la Terre de la Commission Européenne. La recherche qui a mené aux versions actuelles des produits a reçu des financements de divers programmes de recherche et de développement technique de la Commission Européenne. Les produits sont basés sur les données des satellites SENTINEL-2, SENTINEL-3, PROBA-V et SPOT-VEGETATION de l'Agence Spatiale Européenne ESA.

TABLE DES MATIÈRES

Points saillants	1
Contexte	4
Situation pastorale.....	5
Ressources en pâturage.....	6
Conditions d'abreuvement du bétail.....	8
Feux de brousse	9
État d'embonpoint et de santé des animaux.....	10
Vol de bétail, conflits et insécurité.....	13
appui au secteur pastoral	14
Situation des marchés	14
Prix sur les marchés à bétail et de produits agricoles	14
Termes de l'échange caprin contre mil.....	20
Aliment pour bétail	21
Conclusion	22
Perspectives.....	23
Recommandations	23
Informations et contacts	24
Partenariats.....	24
Financements	24

CONTEXTE

La période d'avril à mai 2026 correspond à une phase très avancée de la saison sèche dans les principales zones pastorales du Sénégal. Elle intervient dans un contexte marqué par la poursuite de la dégradation des ressources naturelles observée depuis décembre 2025 et accentuée entre février et mars 2026. En effet, les pâturages se raréfient progressivement dans les régions de Saint-Louis, Louga et Matam, tandis que certaines zones du centre et de l'est du pays conservent encore des ressources fourragères relativement satisfaisantes. Cette situation favorise une réorganisation spatiale du cheptel et une intensification des mouvements pastoraux vers les zones mieux dotées en pâturages et en eau.

Par ailleurs, l'accès à l'eau demeure satisfaisant grâce aux forages, aux fleuves, aux lacs, aux mares et aux puits qui continuent d'assurer l'abreuvement du bétail. Toutefois, le tarissement progressif des points d'eau temporaires accroît la dépendance des éleveurs aux infrastructures hydrauliques permanentes. De ce fait, la concentration du bétail autour des forages et des cours d'eau s'intensifie dans plusieurs localités.

Sur le plan zootechnique, l'état d'embonpoint des petits et des gros ruminants reste passable à bon. Cette situation traduit une condition pastorale encore acceptable malgré la progression de la soudure pastorale. Cependant, des signes de vulnérabilité persistent dans certaines localités où les ressources fourragères deviennent insuffisantes. En outre, quelques cas de maladies, notamment la baade et la distomatose, ont été signalés dans la vallée du fleuve Sénégal et dans certaines zones pastorales du Ferlo.

Sur le plan socioéconomique, les marchés restent fonctionnels et bien approvisionnés. Les prix des petits ruminants enregistrent une hausse dans plusieurs régions, portée par l'approche de la Tabaski et par une demande soutenue. Ainsi, les termes de l'échange caprin contre mil demeurent globalement favorables dans de nombreuses localités, améliorant temporairement le pouvoir d'achat des ménages pastoraux. Toutefois, certaines zones continuent de faire face à des contraintes liées aux vols de bétail, aux conflits locaux et à la pénurie d'aliment de bétail.

Enfin, le contexte sécuritaire et sociopolitique demeure relativement stable. Néanmoins, la présence localisée de conflits entre agriculteurs et éleveurs, l'intensification des mouvements de transhumance et la pression croissante sur les ressources naturelles justifient le maintien d'une vigilance accrue. Dans ce contexte, le renforcement des services vétérinaires, des mécanismes de prévention des conflits et des appuis au secteur pastoral apparaît essentiel pour préserver les moyens d'existence des ménages agropastoraux.

SITUATION PASTORALE

CONCENTRATION ET MOUVEMENTS

La répartition spatiale du cheptel sénégalais en avril-mai 2026 varie fortement selon la disponibilité des ressources locales. Keur Sakala, Dolly, Sinthiou Malem et Payar affichent une concentration très élevée. Cette situation s'explique par la présence de points d'eau fonctionnels qui attirent massivement les troupeaux. Par ailleurs, la fermeture de la frontière malienne bloque l'entrée des flux de transhumants au Sénégal, saturant les zones de repli. En fait, les fortes concentrations de bétail entraînent la pression sur les ressources naturelles y compris les risques sanitaires.

Une concentration moyenne est notée à Mbar, Wendou Loubel, Darou Mousty, Keur Momar Sarr, Namerel, Galoya et Ngabou. Dans ces localités, les ressources fourragères demeurent accessibles. Mais, le tarissement progressif des mares temporaires contraint les éleveurs à regrouper le bétail autour des forages.

À l'inverse, la concentration d'animaux est faible à très faible à Dahara-Thiamène, Orkodjéré, Niassanté et Bondji. Ces zones souffrent d'un épuisement avancé de la biomasse herbacée, rendant les ressources pastorales insuffisantes. Par conséquent, les éleveurs sont contraints de transhumer vers des zones mieux pourvues ressources naturelles pour assurer la survie de leur bétail.

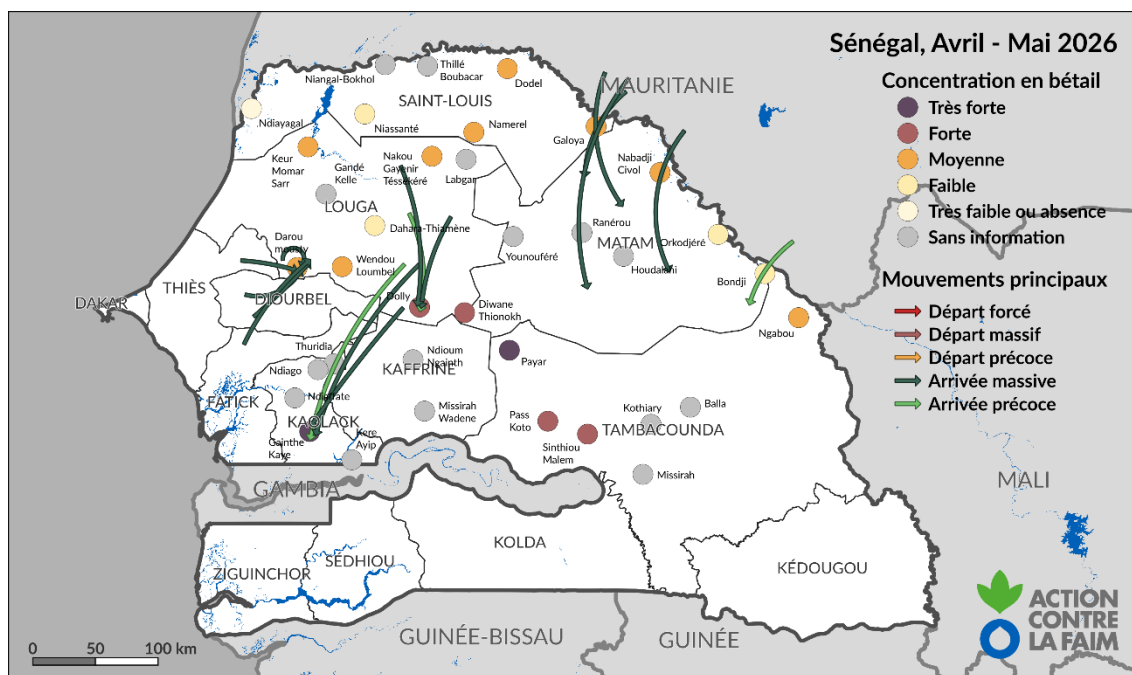


Figure 1 - Concentration et Mouvements entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

RESSOURCES EN PÂTURAGE

La couverture végétale se répartit selon un gradient nord-sud influencée par les conditions pédoclimatique. En fait, les régions méridionales présentent une couverture végétale dense, comprise entre 70 % et 100 % (figure 2). De plus, elles enregistrent des anomalies positives allant de 5 % à 25 % par rapport à la normale. À l'inverse, celles de Saint-Louis, Louga, Matam et Diourbel affichent des taux plus faibles, situés entre 30 % et 60 % (figure 3). Cette disparité spatiale de la couverture végétale a des incidences sur les dynamiques pastorales. C'est pourquoi, dans les zones les moins pourvues, la pression sur les ressources disponibles s'intensifie. Cependant, les zones mieux dotées constituent des points de convergence des flux de troupeaux transhumants.

Cette hétérogénéité de la couverture végétale accentue les difficultés rencontrées par les ménages pastoraux. D'une part, dans les zones déficitaires, la raréfaction du fourrage contraint les éleveurs à recourir davantage aux aliments de complément. Or, les prix de ces derniers demeurent souvent élevés et volatils, ce qui alourdit encore les charges des ménages. D'autre part, dans les zones excédentaires, la concentration du bétail peut accélérer la dégradation des ressources naturelles. Cette situation renforce, par conséquent, les risques de conflits d'usage entre différents utilisateurs des ressources.

Face à ces enjeux, un suivi régulier des conditions pastorales s'avère essentiel. En effet, il permet non seulement d'anticiper les tensions, mais aussi d'orienter efficacement les mesures d'appui destinées aux éleveurs.

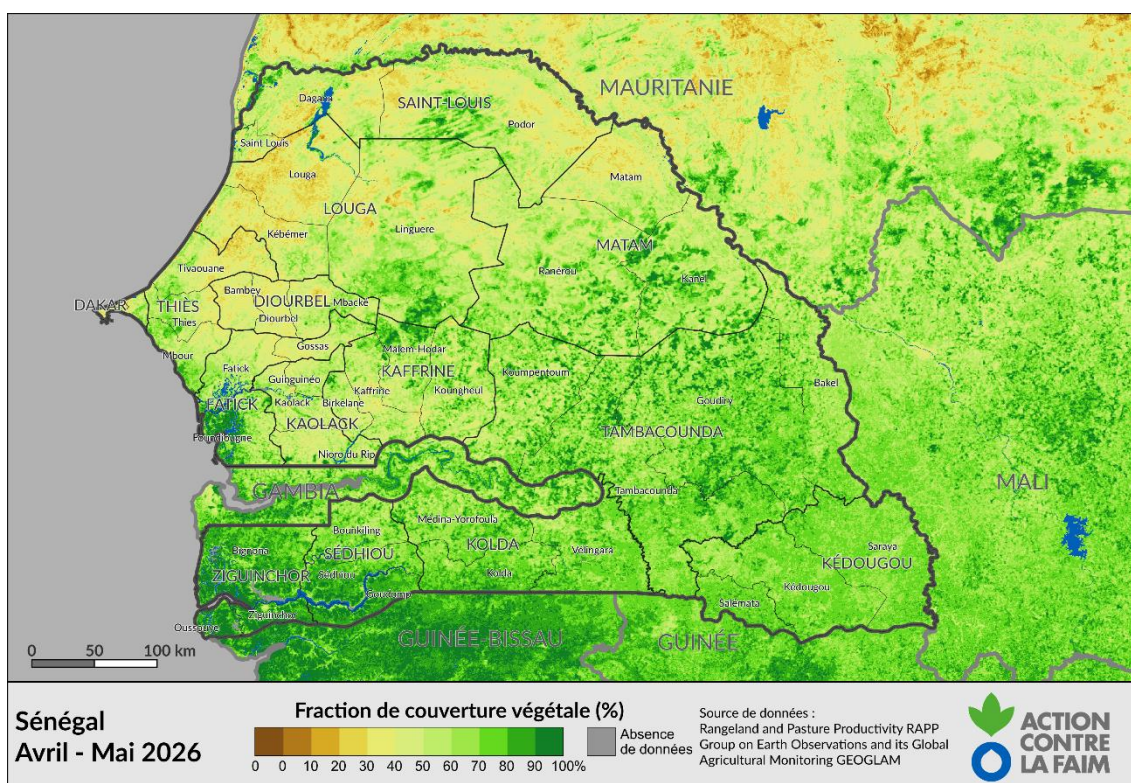


Figure 2 – Fraction de couverture végétale entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

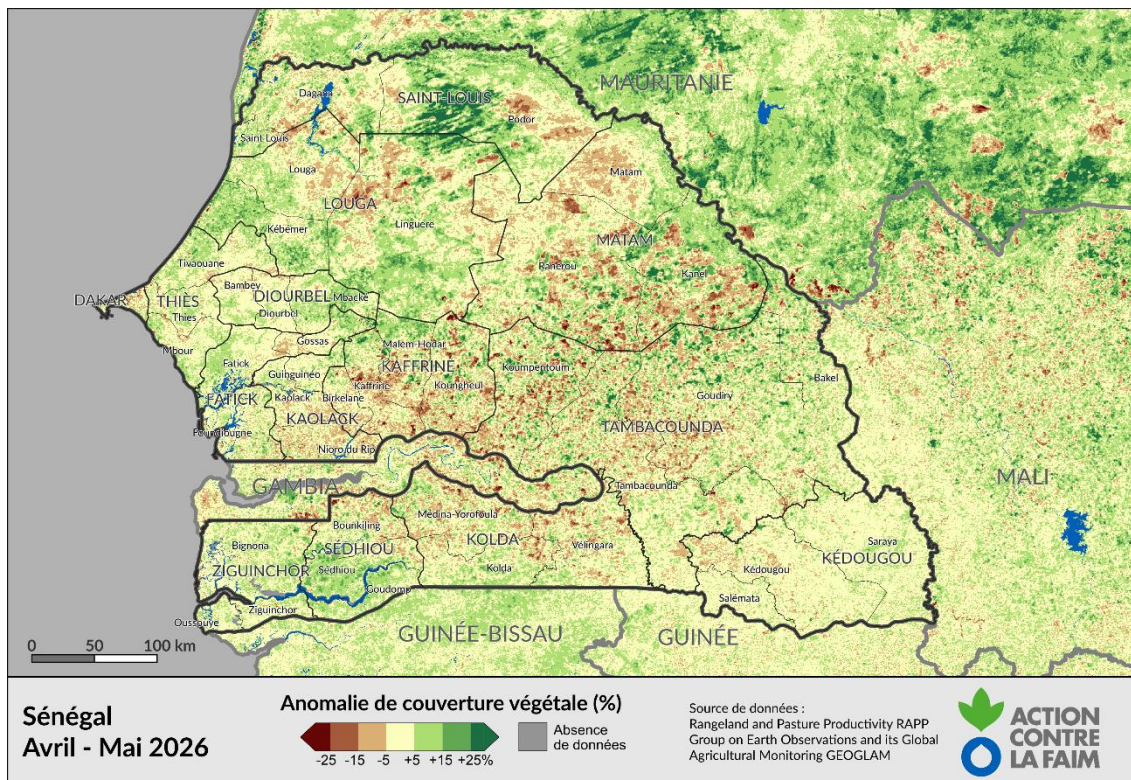


Figure 3 – Anomalie de couverture végétale entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

La figure 4 présente la situation des ressources en pâturage entre avril et mai 2026. Les données montrent une répartition contrastée des ressources fourragères selon les zones. Dans le nord et le centre-nord, les pâturages sont jugés insuffisants à très insuffisants. Cette situation traduit une forte dégradation du tapis herbacé et une pression croissante sur les ressources pastorales disponibles. Dans la zone centre, les conditions sont globalement moyennes, comme à Wendou Loumbel, Dolly, Dodel, Houdalahi et Namerel. Toutefois, la disponibilité des pâturages reste fragile et pourrait se détériorer sous l'effet de la concentration du cheptel.

À l'inverse, plusieurs localités du sud-est et de l'est du pays, notamment Payar, Pass Koto, Ngabou et Keur Sakala, disposent encore de pâturages suffisants à très suffisants. Ces zones constituent aujourd'hui des pôles d'attraction pour les troupeaux transhumants.

Dans l'ensemble, les déficits fourragers observés dans les zones sylvopastorales du nord favorisent les mouvements de transhumance vers le centre et l'est du pays. Par conséquent, la pression sur les pâturages et les points d'eau s'accroît dans les zones d'accueil, ce qui peut accélérer la dégradation des ressources naturelles et accroître les risques de conflits d'usage entre éleveurs et autres utilisateurs des ressources pastorales.

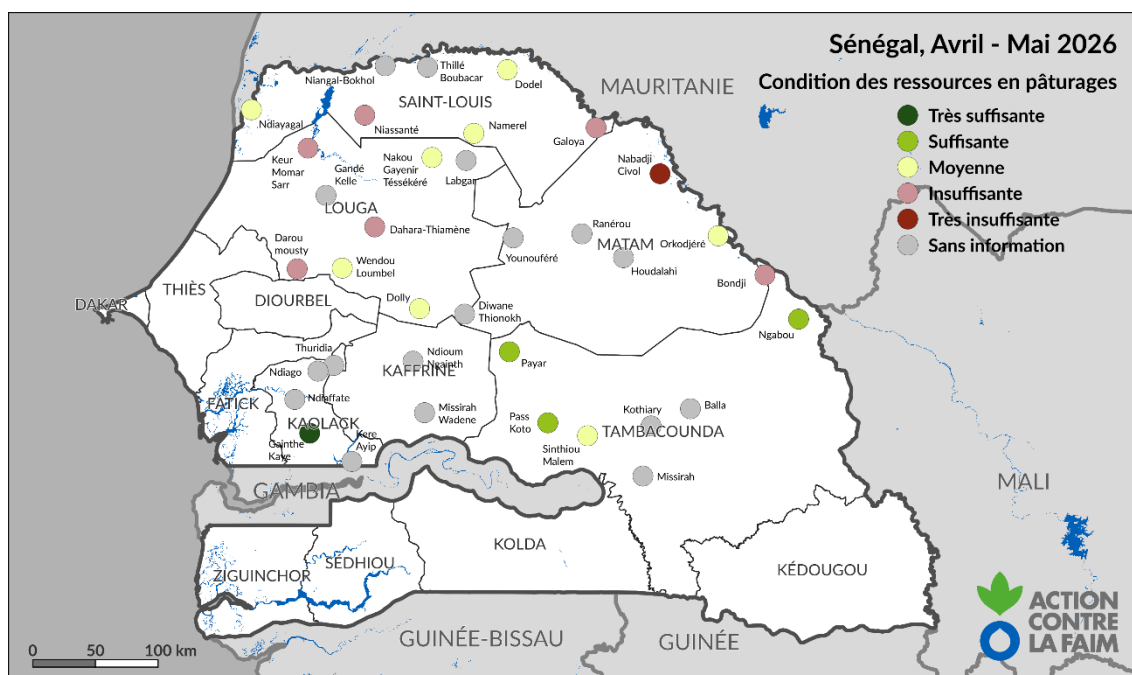


Figure 4 – Situation des ressources en pâturage enregistrée entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

CONDITIONS D'ABREUVEMENT DU BÉTAIL

Les données collectées entre avril et mai 2026 montrent que l'accès à l'eau demeure globalement satisfaisant dans les zones de suivi, malgré quelques disparités localisées. Les forages constituent la principale source d'abreuvement du bétail dans la majorité des localités, notamment à Mbar, Wendou Loumbel, Dolly, Keur Momar Sarr, Namerel, Payar, et Ngabou. Cette forte dépendance aux forages permet de maintenir une disponibilité en eau suffisante dans plusieurs zones pastorales malgré l'avancement de la saison sèche.

Dans la vallée du fleuve Sénégal, les fleuves et lacs assurent l'alimentation en eau du bétail à Galoya, Nabadji-Civol et Diama. De même, les mares restent fonctionnelles à Orkodjéré, tandis que les puits constituent une source importante à Ngabou.

Les meilleures disponibilités sont observées à Dahara-Thiamène, Mbar, Gainthe Kaye, Namerel, Payar et Pass Koto, où les ressources en eau sont jugées suffisantes à très suffisantes. En revanche, des niveaux insuffisants sont signalés à Galoya, Bondji et Sinthiou Malem, tandis que des disponibilités moyennes sont observées à Wendou Loumbel, Orkodjéré, Dodel, Ngabou et Labgar.

La diminution progressive des points d'eau secondaires accroît la dépendance des éleveurs aux forages et aux cours d'eau permanents. Par conséquent, les mouvements de transhumance vers les zones mieux dotées renforcent la concentration du bétail autour de ces infrastructures. Cette situation peut augmenter la pression sur les ressources hydriques disponibles, en particulier dans les principales zones d'accueil des troupeaux transhumants. Un suivi régulier de l'état des points d'eau demeure donc nécessaire afin de prévenir d'éventuelles tensions et de garantir l'abreuvement du cheptel durant la période de soudure.

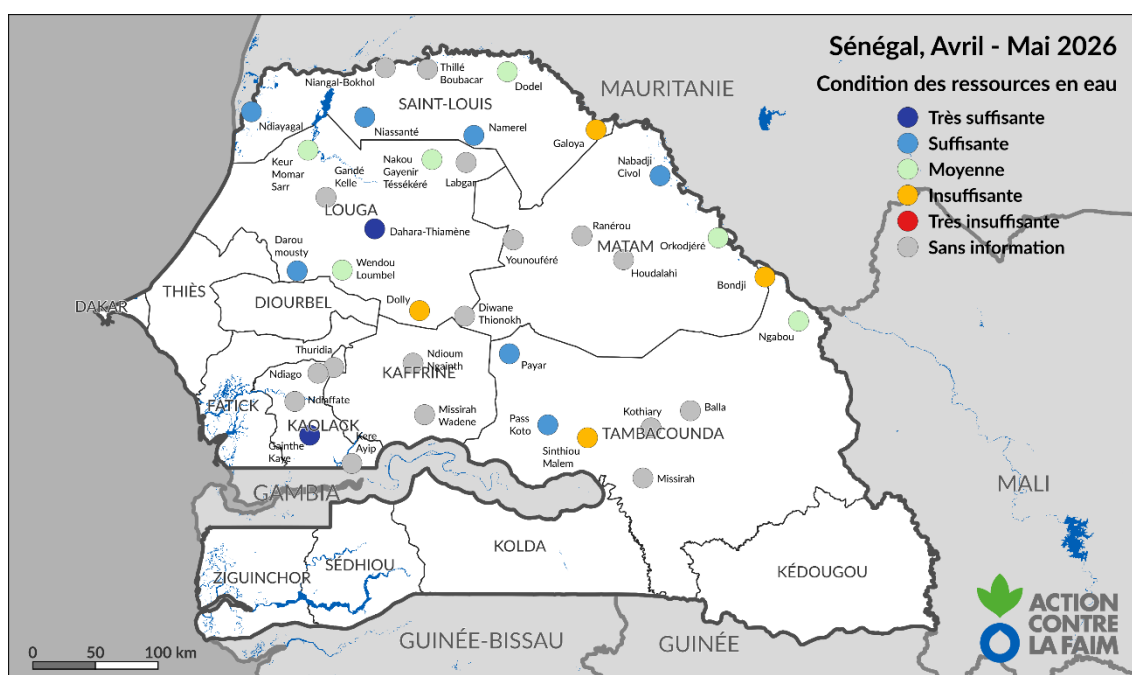


Figure 5 – Situation des ressources en eau enregistrée entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

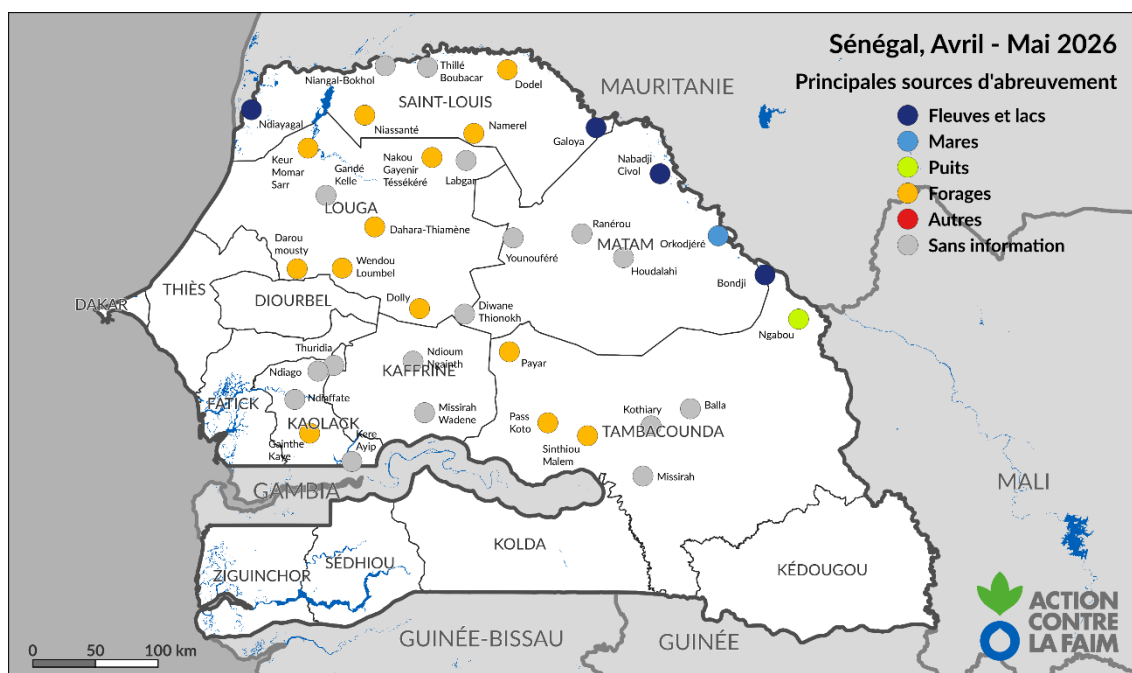


Figure 6 – Principales sources d'abreuvement utilisées entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

FEUX DE BROUSSE

Durant la période d'avril à mai 2026, deux feux de brousse de grande intensité ont été signalés à Orkodjéré et Sinthiou Malem. Ces localités se caractérisent par une disponibilité du pâturage, ce qui explique la présence de biomasse combustible favorable à la propagation des feux de brousse. En revanche, aucun feu majeur n'est signalé dans le nord et le centre-nord, où les ressources fourragères sont déjà fortement épuisées.

Cette situation est préoccupante car les feux touchent des zones pastorales stratégiques, notamment des espaces fréquentés par les troupeaux transhumants. En effet, la

destruction du couvert végétal réduit les réserves de fourrage disponibles pour le bétail. Par conséquent, les animaux risquent de se concentrer sur des espaces plus restreints, accentuant la pression sur les pâturages accessibles. De plus, ces incendies peuvent accélérer la dégradation des parcours et compromettre les capacités de récupération de la végétation avant l'hivernage.

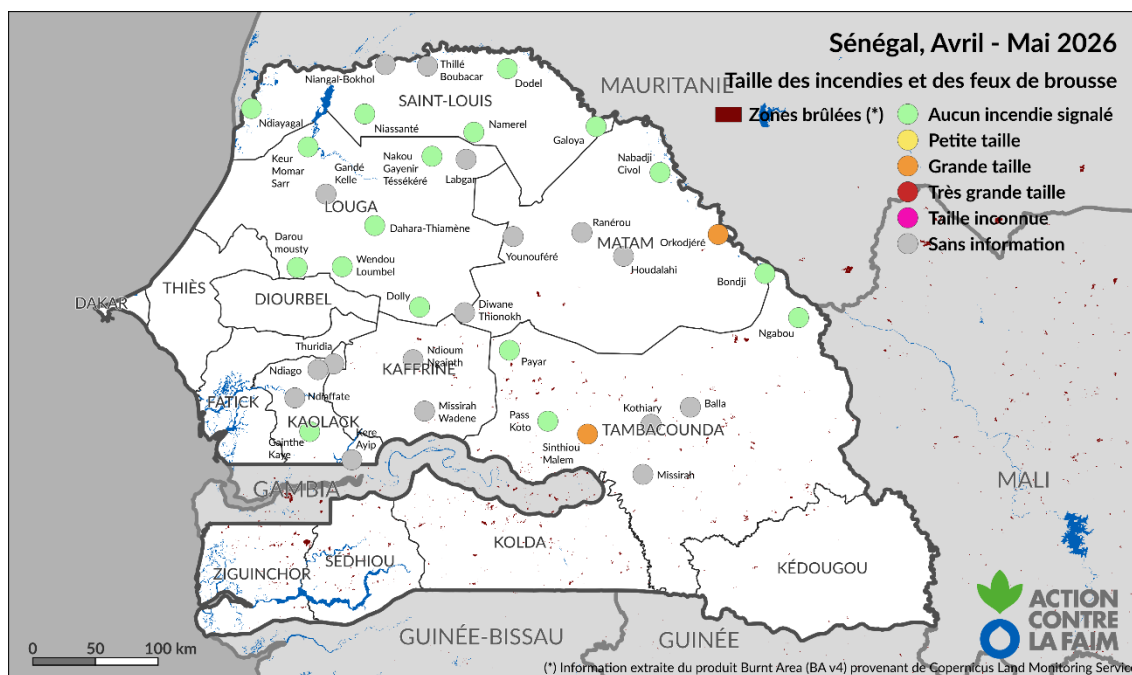


Figure 7 - Taille des incendies et des feux de brousse signalés entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

ÉTAT D'EMBOPOINT ET DE SANTÉ DES ANIMAUX

L'état d'embonpoint des petits ruminants au cours de la période est satisfaisant, avec une prédominance des situations bonnes à passables dans plusieurs localités. Les meilleurs états sont observés à Namerel, Orkodjéré, Payar et Pass Koto, où les animaux bénéficient de ressources pastorales et hydriques relativement suffisantes. En revanche, l'embonpoint est jugé médiocre à Dahara-Thiamène, Dodel et Bondji, traduisant les effets de l'insuffisance des pâturages voire des difficultés d'accès aux ressources. Par ailleurs, des situations passables sont relevées à Wendou Loubel, Tèssékéré, Galoya, Ngabou et Sinthiou Malem. Malgré des poches de vulnérabilité, l'état corporel des petits ruminants demeure globalement acceptable, mais nécessite une surveillance accrue dans les zones les plus exposées.

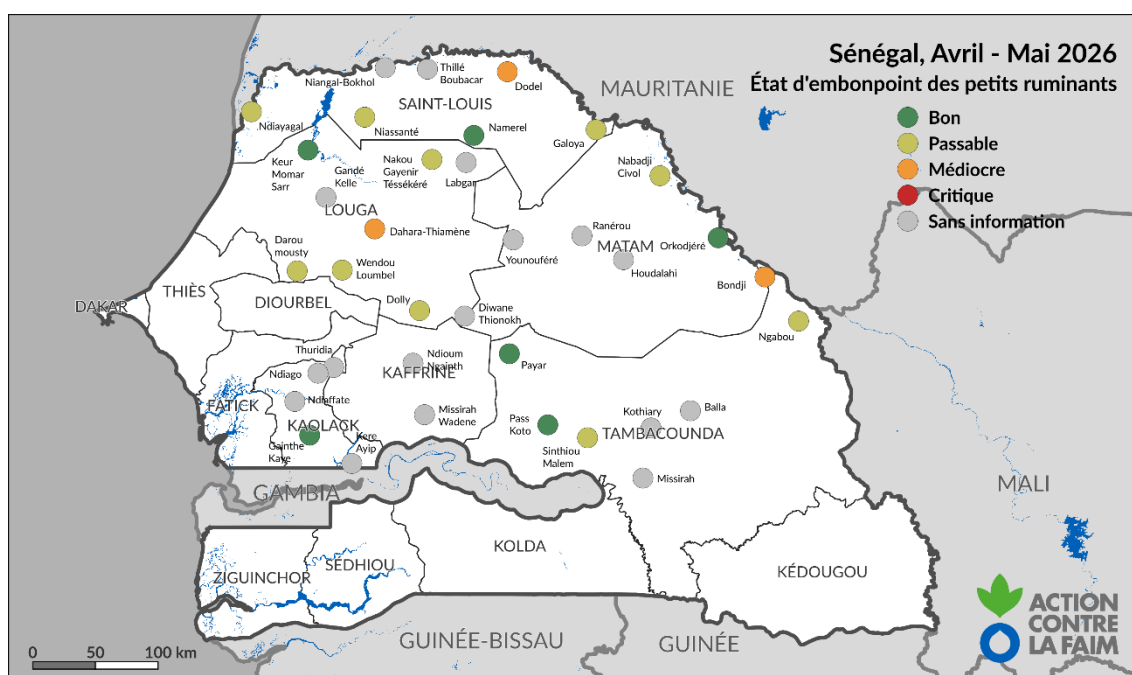


Figure 8 – État d'embonpoint des petits ruminants enregistré entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

L'analyse de la carte 9 montre que l'état d'embonpoint des gros ruminants est globalement satisfaisant durant la période avril-mai 2026. Les conditions les plus favorables sont observées à Mbar, Keur Momar Sarr, Namerel, Orkodjéré, Payar et Pass Koto, où l'embonpoint est jugé bon. Par contre, des niveaux passables sont signalés à Darou Mousty, Wendou Loubel, Tésékéré, Dolly, Galoya, Ngabou et Sinthiou Malem. Par ailleurs, un état médiocre est noté à Dahara-Thiamène, Dodel et Bondji, traduisant une pression plus forte sur les ressources pastorales.

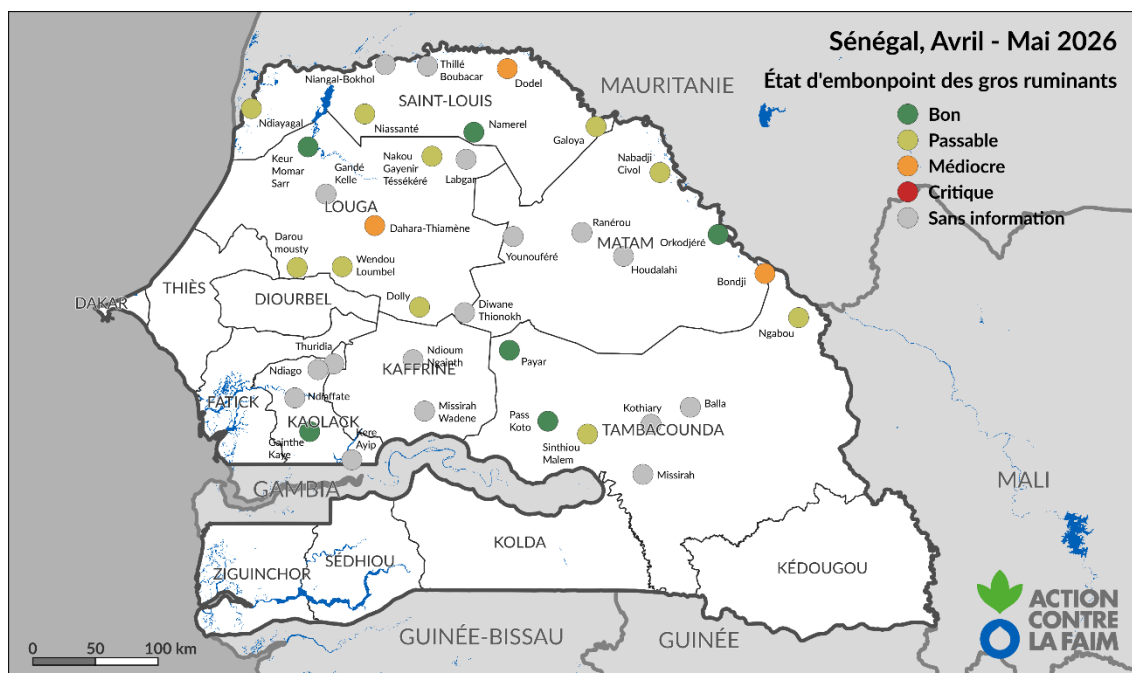


Figure 9 – État d'embonpoint des gros ruminants enregistré entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

La situation sanitaire du bétail demeure globalement stable. En effet, la majorité des localités suivies n'a signalé aucun cas de maladie. Toutefois, quelques foyers ont été rapportés à Nakou Gayenir-Téssékéré, Galoya et Ndiayagal, où des cas de Baade et de distomatose ont été observés chez les ruminants.

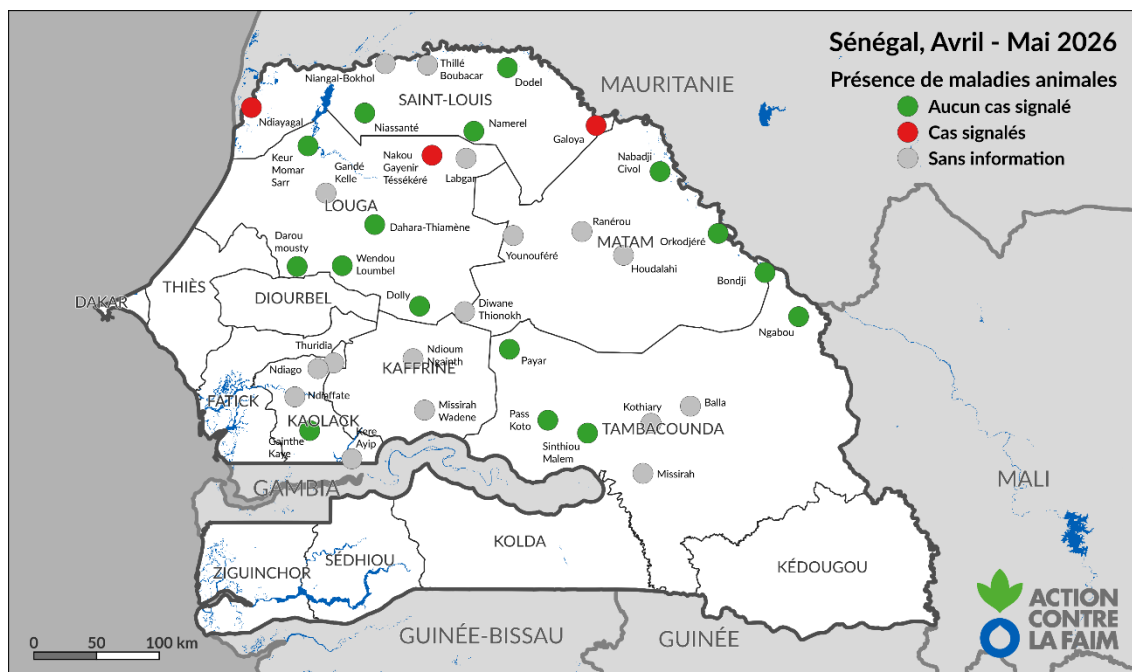


Figure 10 – Présence signalée de maladies animales entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

La mortalité animale reste très faible durant la période d'avril à mai 2026. Car, la majorité des localités suivies n'a signalé aucun cas de décès. Toutefois, quelques pertes ont été enregistrées à Galoya, où la principale cause est liée aux maladies, et à Gainthe Kaye, où l'épuisement des animaux a été rapporté. Par ailleurs, aucun décès imputable aux feux de brousse ou aux inondations n'a été signalé.

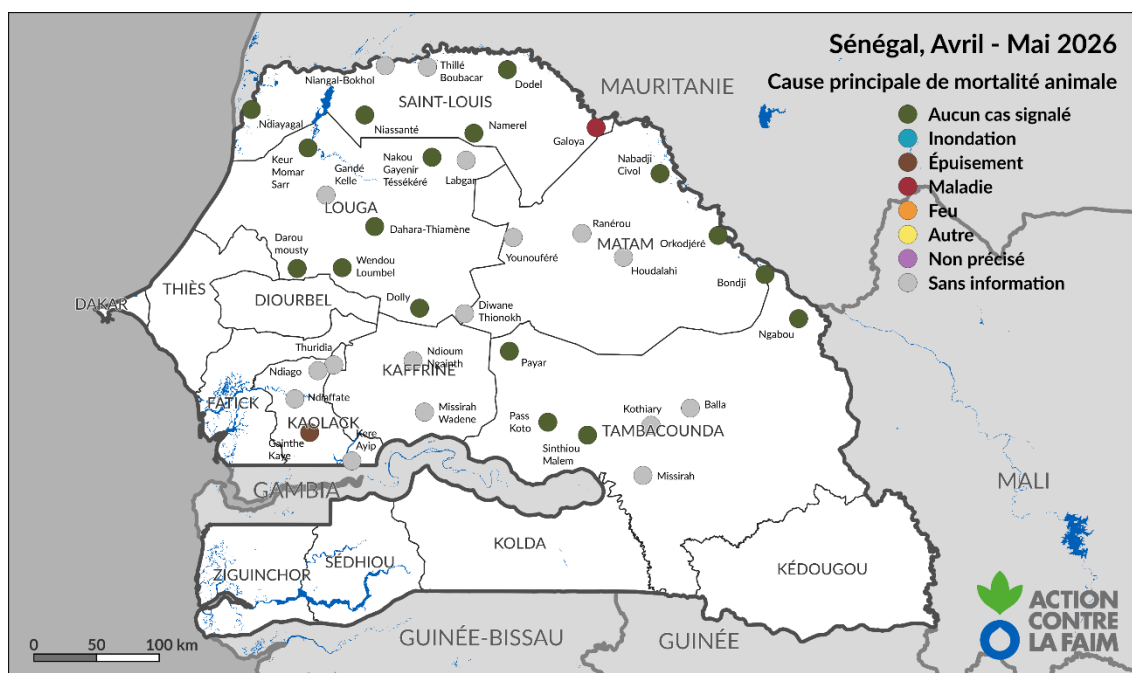


Figure 11 – Causes principales de mortalité animale rapportées entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

VOL DE BÉTAIL, CONFLITS ET INSÉCURITÉ

Le vol de bétail reste limité, mais il touche plusieurs zones pastorales du pays. Néanmoins, des cas ont été signalés à Ndiayagal, Dahara-Thiamène, Wendou Loubel, Payar et Gainthe Kaye. Les vols concernent principalement les petits ruminants, notamment les ovins et les caprins. Par ailleurs, ces incidents sont souvent observés dans des zones de forte mobilité pastorale.

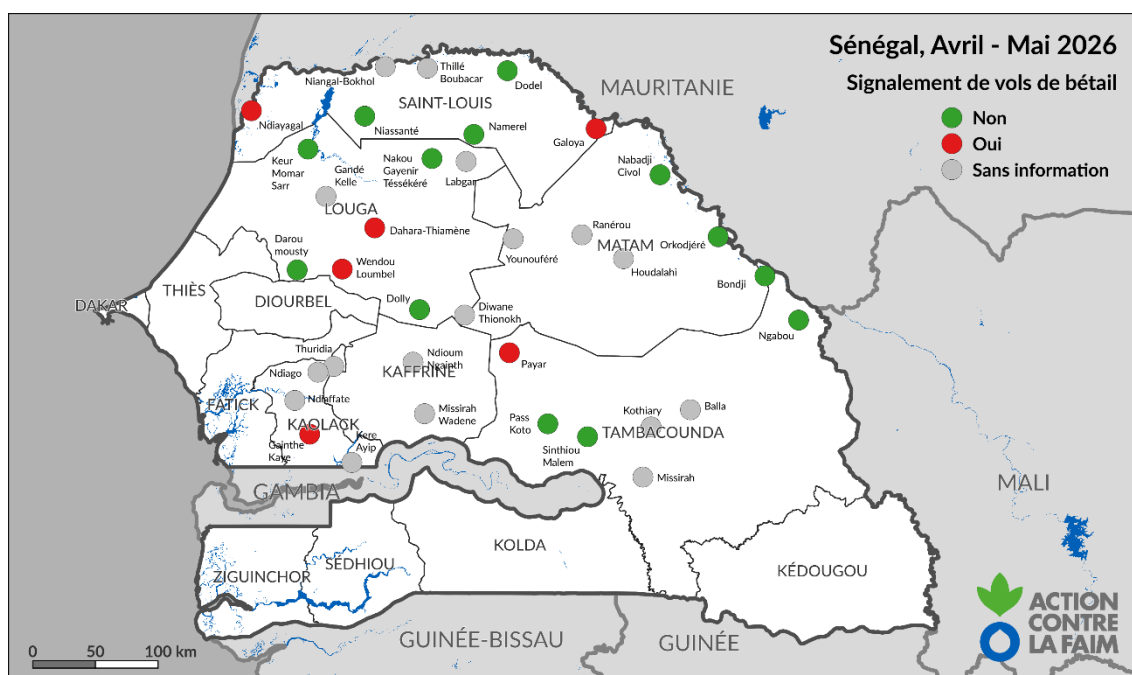


Figure 12 - Vols de bétail rapportés entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

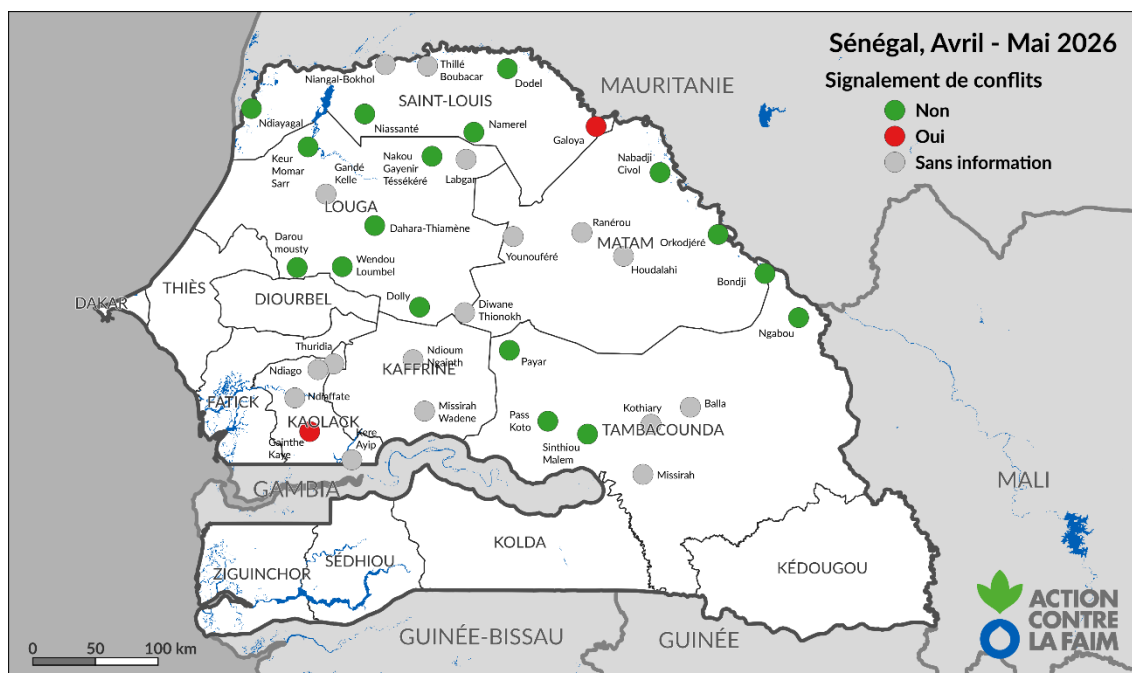


Figure 13 - Conflits rapportés entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

Les conflits sont très limités dans les zones suivies entre avril et mai 2026. Par contre, des incidents ont été signalés à Galoya et Gainthe Kaye (figure 13). À Galoya, les tensions

opposent les éleveurs et les agriculteurs en raison de la compétition pour l'accès aux ressources. Par contre à Gainthe Kaye, les conflits sont davantage liés à la mobilité des troupeaux et à la présence des éleveurs transhumants.

APPUI AU SECTEUR PASTORAL

Les appuis au secteur pastoral restent limités et concentrés dans quelques localités. Ils portent principalement sur les campagnes de vaccination à Nakou Gayenir-Téssékéré, Keur Momar Sarr et Galoya, ainsi que sur la distribution d'aliments de bétail à Dahara-Thiamène et Darou Mousty. Ces interventions contribuent à renforcer la santé animale et à soutenir les éleveurs face aux contraintes pastorales. Toutefois, de nombreuses localités, notamment à Matam et Tambacounda, n'ont signalé aucun appui. Ainsi, un renforcement et une meilleure couverture des interventions demeurent nécessaires pour améliorer la résilience des ménages pastoraux.

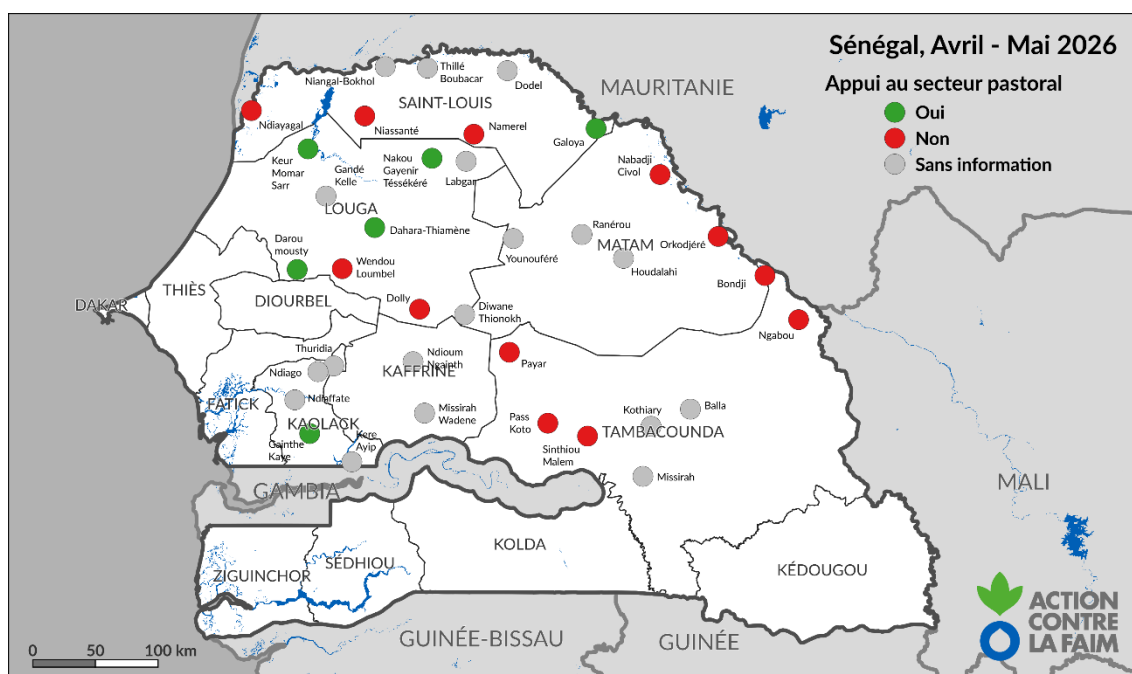


Figure 14 – Zones d'appui au secteur pastoral entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

SITUATION DES MARCHÉS

PRIX SUR LES MARCHÉS À BÉTAIL ET DE PRODUITS AGRICOLES

Le Tableau 1 indique les prix moyens des petits ruminants, du riz local, du mil, du sorgho, du blé et l'aliment pour bétail au cours de la période d'avril à mai 2026 au niveau des sites de surveillance pastorale. Il sert de photographie de la situation des marchés et montre la disparité régionale. Pour cette période en particulier, il illustre la tension entre le prix du bétail à la baisse et le prix des céréales à la hausse.

Les prix des petits ruminants restent relativement bas dans plusieurs zones (Darou Mousty et Dolly), traduisant une pression sur les marchés liée à l'état corporel médiocre observé dans le Ferlo. En revanche, certaines localités du sud (Sinthiou Malem avec 60 000 FCFA pour un caprin mâle) affichent des niveaux plus élevés.

Par rapport à la période passée, une reprise des prix des petits ruminants et ovins est à noter mais une baisse de celui des ovins. Le prix du mil est en hausse globalement. Les termes de l'échange (TdE) se sont dégrader au Nord mais améliorer au Sud.

Tableau 1 – Prix en FCFA de marché et termes de l'échange relevés en avril-mai 2026 sur le Sénégal

Région	Département	Zone	Caprin		Ovin		Bovin		Riz	Mil	Sor-gho	Ali-ment bétail	Termes échange Bovin mâle				
			Mâle	Femelle	Mâle	Femelle	Mâle	Femelle					Riz	Mil			
			6 mois – 1 an		1 an – 2 ans		5 ans – 6 ans								Riz	Mil	
FCFA/tête														FCFA/kg		kg/tête	
Fatick	Gossas	Mbar	70 000	45 000	80 000	55 000		450 000	350	250		350					
Kaolack	Nioro du Rip	Gainthe Kaye	40 000		65 000	80 000		300 000	450	200	400	300					
Louga	Kébémér	Darou Mousty	27 500	25 000	120 000	65 000	450 000	350 000	350	225	285	300	1 286	2 000			
	Linguère	Dahara-Thiamène	50 000	40 000	105 000	57 500	475 000	325 000	400	338		338	1 188	1 407			
		Dolly	35 000	27 000	115 000	75 000			400	280		250					
		Nakou G. Tèssékéré	50 000	45 000	125 000	65 000	500 000	410 000	325	250		213	1 538	2 000			
		Wendou Loumbel	36 000	35 000	125 000	68 000			350	300	300	275					
	Louga	Keur Momar Sarr	62 500	50 000	80 000	70 000	500 000	400 000	400	350	350	300	1 250	1 429			
Matam	Kanel	Orkodjéré	50 000	30 000	100 000	45 000	350 000	250 000	400	300	300	300	875	1 167			
	Matam	Nabadji Civol	60 000	35 000	85 000	52 500	475 000	225 000	450	400	500	275	1 056	1 188			
Saint-Louis	Dagana	Ndiayagal (Diama)	30 000	27 500	42 500	37 500	400 000	350 000	400	425		300	1 000	941			
		Niassanté	43 000	39 000	95 000	75 000	525 000	475 000	300	400	500	250	1 750	1 313			
	Podor	Galoya	35 000	30 000	95 000	35 000	450 000	300 000	350	400	500	300	1 286	1 125			
		Namerel	35 000	32 000	122 500	62 500	650 000	350 000	400	450	450	275	1 625	1 444			
Tamba-counda	Bakel	Bondji	40 000	38 000	77 500	47 500	350 000	250 000	350	400	250	300	1 000	875			
		Ngabou	37 500	22 500	55 000	38 750	350 000	250 000	350	300	300	300	1 000	1 167			
	Koumpentoum	Pass Koto	33 000	23 000	65 000	32 500	281 500	180 000	350	200	300	350	804	1 408			
		Payar	45 000	38 750	105 000		290 000	215 000	350	225	245	350	829	1 289			
	Tamba-counda	Sinthiou Malem	60 000	35 000	162 500	55 000	500 000	355 000	350	250	295	275	1 429	2 000			

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Les prix moyens du caprin mâle sont rapportés dans le tableau 2. Le prix moyen national rapporté par les sentinelles pour avril-mai 2026 est de 44 184 FCFA/tête (contre 40 250 FCFA/tête pour la période antérieure).

La hausse généralisée des prix (+56% à Fatick, +22% à Matam, + 16% à Louga) traduit une reprise de la demande, surtout dans les zones où les petits ruminants sont plus résistants aux contraintes pastorales. Une baisse de 8% est à noter pour Saint-Louis.

Tableau 2 – Évolution du prix moyen du caprin mâle par région en FCFA/tête

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	70 000	45 000	+56	45 000	+56
Kaffrine		40 000		32 750	
Kaolack	40 000				
Louga	43 500	37 500	+16	31 986	+36
Matam	55 000	45 000	+22	35 700	+54
Saint-Louis	35 750	39 000	-8	33 267	+7
Tambacounda	43 100	40 625	+6	38 239	+13
Senegal	44 184	40 250	+10	34 626	+28

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Les prix moyens du caprin femelle est lui rapporté dans le tableau 3. Comparée à la période passée, des hausses sont également à relever (+38% à Fatick, +13% à Matam) mais Saint Louis constate là encore une baisse importante de 12% avec un prix de 32 125 FCFA/tête.

Si l'on se rapporte à la moyenne des cinq dernières années pour cette période de soudure, les régions de Matam, Fatick et Louga présentent une situation nettement plus favorable qu'auparavant, avec des prix en forte progression, atteignant presque le double des niveaux observés par le passé.

Tableau 3 – Évolution du prix moyen du caprin femelle par région en FCFA/tête

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	45 000	32 500	+38	30 000	+50
Kaffrine		30 000		25 750	
Kaolack					
Louga	37 000	33 650	+10	26 959	+37
Matam	32 500	28 750	+13	25 975	+25
Saint-Louis	32 125	36 650	-12	29 437	+9
Tambacounda	31 450	28 250	+11	30 539	+3
Senegal	34 319	32 225	+6	28 468	+21

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 4 reprend les prix des ovins mâles rapportés par les sentinelles au cours de la période d'avril-mai 2026.

Une forte hausse nationale est constatée, probablement liée avec les événements religieux et la demande en hausse pour les célébrations. Comparé à l'année dernière où les prix étaient plus bas (sauf pour Matam qui présente une stabilité), le prix moyen national pour cette période est de 95 789 FCFA/tête.

Par rapport aux cinq dernières années, tous les prix sont tous à la hausse allant d'une faible augmentation pour la région de Fatick (+3%) à une augmentation importante pour Louga (+37%), Saint Louis et Tambacounda (+22%, +23% respectivement).

Tableau 4 – Évolution du prix moyen de l'ovin mâle par région en FCFA/tête

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	80 000	75 000	+7	77 500	+3
Kaffrine		80 000		85 750	
Kaolack	65 000				
Louga	111 667	95 500	+17	81 679	+37
Matam	92 500	92 500	0	82 625	+12
Saint-Louis	88 750	73 000	+22	72 779	+22
Tambacounda	93 000	78 750	+18	75 488	+23
Senegal	95 789	81 375	+18	78 066	+23

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 5 répertorie les prix des ovins femelles. Là également, les prix sont à la hausse comparée à la période passée, excepté pour Matam où la demande s'avère plus faible et Saint Louis où l'augmentation est quasi nulle (+2%).

Par rapport aux cinq dernières années, comme pour les ovins mâles, les prix sont nettement à la hausse pour la région de Louga. La variation au niveau national est également de 23%, faisant d'avril-mai une période avantageuse de revente pour les éleveurs.

Tableau 5 – Évolution du prix moyen de l'ovin femelle par région en FCFA/tête

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	55 000	50 000	+10	47 500	+16
Kaffrine		65 000		52 813	
Kaolack	80 000				
Louga	66 750	58 300	+14	47 494	+41
Matam	48 750	51 250	-5	46 725	+4
Saint-Louis	52 500	51 600	+2	47 399	+11
Tambacounda	43 438	40 500	+7	41 970	+3
Senegal	56 486	51 200	+10	46 618	+21

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Concernant les gros ruminants, et plus particulièrement les bovins mâles, la tendance est globalement à la baisse (tableau 6), reflet d'une détérioration de l'embonpoint des gros ruminants au cours de la période.

Les prix rapportés pour Saint-Louis et Tambacounda font état d'une diminution de 2% et 5% respectivement. Cette baisse est bien plus marquée à Louga (-18%) avec un prix de 481 250 FCFA/tête. Les prix restent malgré tout supérieurs à la moyenne 2021-2025 pour cette période de soudure (383 528 FCFA/tête).

En février mars 2026, les prix étaient plus élevés mais en pression dans certaines zones déjà. La baisse des prix constatée pour avril-mai est moins liée à une chute de la demande qu'à une dégradation de l'offre : les animaux mis en marché étaient en moins bon état corporel, dans un contexte de ressources pastorales limitées et de concurrence accrue entre éleveurs. Le recentrage des appuis et des achats sur les petits ruminants, plus résistants et plus accessibles pour les ménages vulnérables. Peut également avoir contribué à accentuer la pression à la vente des bovins, dont la valorisation reste en retrait.

Tableau 6 – Évolution du prix moyen du bovin mâle par région en FCFA/tête

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick		725 000			
Kaffrine		350 000		382 500	
Kaolack					
Louga	481 250	588 250	-18	428 875	+12
Matam	412 500	400 000	+3	347 875	+19
Saint-Louis	506 250	515 000	-2	411 998	+23
Tambacounda	354 300	372 500	-5	332 521	+7
Senegal	436 433	475 947	-8	383 528	+14

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Les prix des bovins femelles rapportés par les sentinelles pour la période d'avril-mai 2026 sont repris dans le tableau 7. Une légère hausse nationale est observée avec de forts contrastes régionaux avec Fatick (+13%), Louga stabilisé (+1%) et Matam en baisse (-5%) avec une moyenne nationale de 319 706 FCFA/tête. En février-mars, les prix étaient légèrement plus bas avec une tendance plus marquée à la stabilisation.

En comparaison avec les cinq dernières années, les prix dépassent largement la moyenne 2021-2025 (267 055 FCFA/tête), soit + 20%, ce qui traduit une meilleure valorisation des femelles. Ainsi, contrairement aux mâles, les bovins femelles conservent une valeur plus élevée du fait de leur rôle reproductif et laitier, un capital productif essentiel pour les ménages. Leur présence est également plus limitée sur les marchés, liée à la réticence des éleveurs à s'en séparer, ce qui aide à maintenir des prix stables ou en hausse malgré la saison sèche.

Tableau 7 – Évolution du prix moyen du bovin femelle par région en FCFA/tête

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	450 000	400 000	+13		
Kaffrine		300 000		307 500	
Kaolack	300 000				
Louga	371 250	366 667	+1	306 123	+21
Matam	237 500	250 000	-5	223 200	+6
Saint-Louis	368 750	346 000	+7	276 443	+33
Tambacounda	250 000	261 250	-4	236 086	+6
Senegal	319 706	308 333	+4	267 055	+20

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Pour ce qui est des céréales, et spécifiquement du riz (tableau 8), avril-mai fait état d'une stabilité nationale selon les données des sentinelles et des baisses au niveau de Fatick et Louga (-7%). Les prix sont similaires à ceux de février-mars malgré une tension plus forte dans la région de Louga. Fatick présentait des prix plus proches de la moyenne.

Les prix restent proches de la moyenne quinquennale (364 FCFA) appuyant la stabilisation du prix du riz pour le pays.

Tableau 8 – Évolution du prix moyen du riz par région en FCFA/tête

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	350	375	-7	400	-13
Kaffrine		300		380	
Kaolack	450				
Louga	371	400	-7	379	-2
Matam	425	425	0	369	+15
Saint-Louis	363	360	+1	348	+4
Tambacounda	350	356	-2	357	-2
Senegal	372	373	-0	364	+2

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Les prix du mil sont présentés dans le tableau 9. La hausse est également nationale (+4%) mais avec des tensions fortes dans le nord du pays.

En avril-mai 2026, le prix moyen du mil est de 313 FCFA/kg, donc en dessous de la moyenne des cinq dernières années (337 FCFA/kg). Globalement, le mil est donc moins cher que d'habitude. Dans le nord du pays (Matam, Saint-Louis), les prix sont au-dessus de la moyenne quinquennale : 350 FCFA/kg à Matam et 419 FCFA/kg à Saint-Louis. Les sentinelles font donc état d'un mil est plus cher que d'habitude. Fatick et Louga ont-elles une situation plus favorable.

Tableau 9 – Évolution du prix moyen du mil par région en FCFA/kg

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	250	250	0	225	+11
Kaffrine		170		284	
Kaolack	200				
Louga	290	284	+2	350	-17
Matam	350	313	+12	329	+6
Saint-Louis	419	420	-0	411	+2
Tambacounda	275	256	+7	285	-3
Senegal	313	302	+4	337	-7

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le prix du sorgho selon les sentinelles est rapporté dans le tableau 10. Pour la période d'avril-mai 2026, une hausse nationale de 7% est constatée par rapport à la période passée (355FCFCA/kg contre 334 FCFA/kg). L'augmentation est marquée pour Tambacounda (+18%), plus faible pour Matam et Saint-Louis (+3% et +5% respectivement) et nulle pour Louga.

Les prix du sorgho restent proches de la moyenne quinquennale mais les hausses locales traduisent une demande accrue en substitution au mil. En effet, certaines régions (Saint-Louis : 483 FCFA/kg, Tambacounda : 278 FCFA/kg avec une hausse de +18 %) montrent des variations plus fortes. Or comme le mil est cher dans le nord (350-419 FCFA/kg), les ménages semblent se tourner davantage vers le sorgho comme céréale de substitution.

Tableau 10 – Évolution du prix moyen du sorgho par région en FCFA/kg

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick					
Kafrine		200		250	
Kaolack	400				
Louga	312	313	-0	350	-11
Matam	400	388	+3	384	+4
Saint-Louis	483	463	+5	485	-0
Tambacounda	278	235	+18	298	-7
Senegal	355	334	+7	357	-1

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

TERMES DE L'ÉCHANGE CAPRIN CONTRE MIL

Les TdE sont un indicateur utile de la situation économique d'une période donnée. La figure 10 et le tableau 11 signalent par exemple combien de kilos de mil un éleveur peut acheter en vendant un caprin en avril-mai 2026.

La carte 15 permet de comparer rapidement les disparités régionales avec les données des sentinelles disponibles. Elle met en évidence une fracture nette : le sud bénéficie d'une amélioration relative tandis que le nord reste vulnérable.

Les sentinelles au sud du Sénégal signalent en effet des TdE plus avantageux. Cela reflète la combinaison d'un prix caprin relativement élevé et d'un mil moins cher analysés précédemment. Le nord, en revanche, est signalé comme zone défavorable.

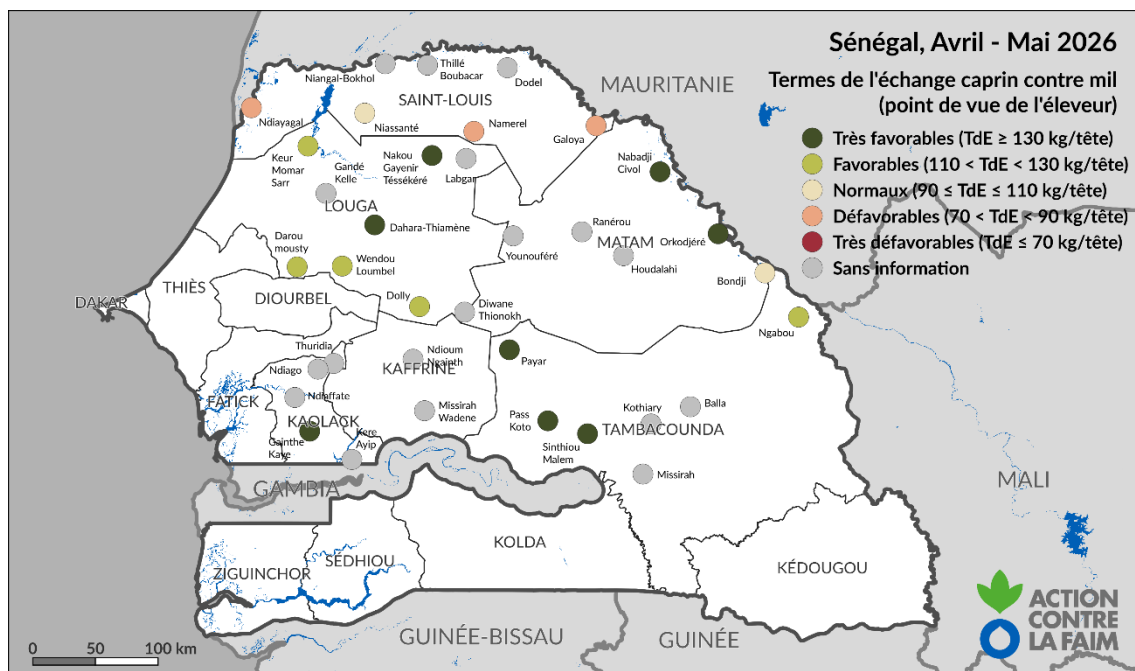


Figure 15 – Termes de l'échange caprin contre mil entre avril et mai 2026 sur le Sénégal

Les données du tableau 11 démontrent que les termes de l'échange caprin/mil se sont légèrement améliorés dans le sud du Sénégal mais restent défavorables dans le nord. A Fatick particulièrement ; la combinaison d'un prix du caprin élevé et d'un mil moins cher

rend l'échange avantageux. Si la moyenne quinquennale était de 120kg de mil par caprin, Fatick et Louga sont en effet nettement au-dessus pour la période rapportée.

La situation reste néanmoins fragile car les prix du mil dépassent les niveaux habituels dans le nord, accentuant la vulnérabilité des ménages.

Tableau 11 – Évolution des termes de l'échange TdE caprin mâle contre mil par région

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	280	180	+56	200	+40
Kaffrine		235		116	
Kaolack	200				
Louga	150	132	+14	91	+64
Matam	157	144	+9	109	+45
Saint-Louis	85	93	-8	81	+5
Tambacounda	157	159	-1	134	+17
Senegal	141	133	+6	103	+37

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

ALIMENT POUR BÉTAIL

Les prix de l'aliment pour bétail sont un indicateur clé de la capacité des ménages à maintenir leurs troupeaux en période de soudure.

La figure 16 permet de comparer rapidement les disparités régionales à partir des données des sentinelles disponibles. Elle met également en évidence une fracture nette avec des zones bénéficiant de prix plus modérés. Au sud du Sénégal, les sentinelles signalent des prix plus bas ou stabilisés. Dans ces zones, l'accès à l'aliment est moins contraignant et les céréales moins chères, ce qui soutient la résilience des ménages.

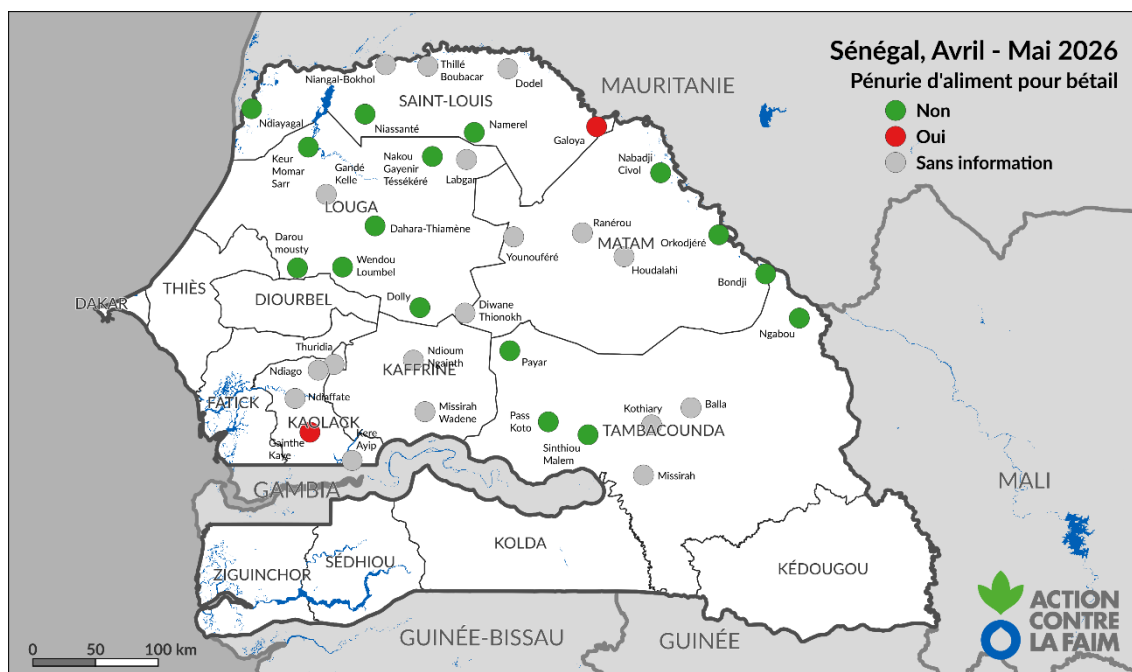


Figure 16 – Pénurie d'aliment pour bétail signalée entre février et mars 2026 sur le Sénégal

Au nord et au centre, les prix sont plus élevés ; cela accentue la pression sur les éleveurs puisque la vente d'un caprin ou d'un ovin ne permet pas d'acheter suffisamment d'aliment pour couvrir les besoins du troupeau.

Les données du tableau 12 associé permettent de préciser cette lecture. Les prix moyens varient entre 275 et 400 FCFA/kg selon les régions.

Tableau 12 – Évolution du prix moyen de l'aliment pour bétail par région en FCFA/kg

Région	Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Avr.-Mai 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	350	350	0	250	+40
Kaffrine		300		280	
Kaolack	300				
Louga	279	285	-2	292	-4
Matam	288	288	0	293	-2
Saint-Louis	281	260	+8	274	+3
Tambacounda	315	256	+23	295	+7
Senegal	295	278	+6	290	+2

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Fatick fait état d'une situation relativement favorable, car les termes de l'échange caprin/aliment y sont meilleurs (200 kg d'aliment par caprin). Louga et Saint-Louis se situent autour de 400 FCFA et Matam est à l'intermédiaire (147kg) pour la période d'avril-mai 2026.

La moyenne des cinq dernières années était de 150 kg d'aliment par caprin. En avril-mai, seuls Fatick et Matam s'en approchent, tandis que Louga et Saint-Louis restent nettement en dessous.

La pénurie d'aliment pour bétail est faible entre avril et mai 2026. En effet, la majorité des localités suivies n'a signalé aucune difficulté d'approvisionnement. Toutefois, Galoya se distingue par une situation de pénurie, associée à d'autres contraintes pastorales, (maladies animales et mouvements de troupeaux).

CONCLUSION

La période d'avril à mai 2026 illustre la soudure pastorale avancée, avec une dégradation des ressources naturelles comme il est habituellement observé au Sénégal. L'accès à l'eau demeure globalement satisfaisant, porté par les forages, même si la disparition progressive des points d'eau temporaires telles que les mares accentue le phénomène de concentration du bétail autour des infrastructures permanentes (Galoya, Bondji et Sinthiou Malem notamment).

En revanche, le trait marquant de cette édition, qui distingue nettement la situation de celle observée à la même période en 2025, est la fermeture de la frontière malienne, qui bloque les flux sortants de transhumants et sature les zones de repli tels que Keur Sakala, Dolly, Sinthiou Malem, Payar. Il n'y a plus de mouvements nord-sud classiques avec départs réguliers vers le Mali, ce qui accroît la pression sur les points d'eau et les pâturages des zones d'accueil.

Bien que présents, les vols de bétail apparaissent nettement plus contenus qu'en 2025 pour la même période, de même que les conflits agriculteurs-éleveurs, circonscrits à deux localités, ce qui est encourageant.

Enfin, sur le plan des marchés, la tendance est contrastée entre petits et gros ruminants. Si les prix des caprins et ovins sont en nette hausse, le prix du bovin mâle recule de 8 % par rapport à la période précédente. Les termes de l'échange caprin/mil se sont améliorés au sud mais restent défavorables au nord. Cela creuse un écart régional et appelle une vigilance particulière pour les ménages les plus exposés.

PERSPECTIVES

- Poursuite de la dégradation des ressources fourragères dans le nord (Saint-Louis, Louga, Matam) jusqu'à l'installation de l'hivernage
- Maintien d'une forte concentration du bétail dans les zones de repli (centre et est) tant que la fermeture de la frontière malienne limite les départs de transhumants, avec un risque de conflits d'usage autour des ressources
- Détérioration probable de l'état d'embonpoint des gros ruminants, dans la continuité de la baisse déjà observée
- Possible stabilisation des prix des petits ruminants (caprins et ovins)
- Maintien des tensions sur les prix du mil et du sorgho dans le nord du Sénégal, avec un risque d'aggravation des termes de l'échange pour les ménages pastoraux

RECOMMANDATIONS

Recommandation pour les éleveurs, les organisations pastorales, les services vétérinaires, les services étatiques, et les acteurs de la société civile et les organisations humanitaires :

- Renforcer le dialogue avec les mécanismes transfrontaliers de gestion de la transhumance pour mieux anticiper les conséquences de la fermeture de la frontière sur la mobilité pastorale
- Appuyer et accompagner les comités locaux d'accueil des transhumants dans les zones de repli fortement sollicitées, pour prévenir les conflits d'usage autour de l'eau ou des forages.
- Renforcer la surveillance sanitaire et étendre les campagnes de vaccination aux zones actuellement peu couvertes de Matam et Tambacounda.
- Orienter en priorité les appuis vers les localités où l'embonpoint est jugé médiocre pour cette période (Dahara-Thiamène, Dodel, Bondji) : un animal en mauvais état corporel est plus vulnérable aux maladies (d'où l'intérêt de prioriser la vaccination) et à la mortalité en cas de stress supplémentaire (chaleur, manque d'eau, manque de fourrage) avant l'arrivée de l'hivernage
- Suivre de près l'évolution des termes de l'échange caprin/mil dans le nord pour mieux envisager des mesures de soutien au pouvoir d'achat des ménages pastoraux les plus vulnérables
- Poursuivre la sensibilisation sur la prévention des vols de bétail et la résolution des conflits agriculteurs-éleveurs pour consolider l'amélioration observée par rapport à la période équivalente de 2025
- Maintenir une veille sur l'état d'embonpoint des bovins en particulier, et sur l'offre de gros ruminants sur les marchés

INFORMATIONS ET CONTACTS

Pour plus d'information, merci de visiter les sites :

- www.sigsahel.info pour l'accès aux bulletins
- www.geosahel.info pour la visualisation des cartes

Pour obtenir plus d'informations sur les données ou les méthodes utilisées, veuillez contacter :

- Dr. René Boissy (ACF-Sénégal) – rboissy@sn.acfspain.org
- Ekaterina Ovchinnikova Sagalaeva (ACF-Sénégal) – esagalaeva@sn.acfspain.org
- Mama Guéye (ACF-Sénégal) – mgueye@sn.acfspain.org
- Dr. Françoise Siroma (ACF-Sénégal) – fsiroma@sn.acfspain.org
- Eve-Marie Lavaud (ACF-ROWCA) – elavaud@wa.acfspain.org
- Dr. Erwann Fillol (ACF-ROWCA) – erfillol@wa.acfspain.org

PARTENARIATS

La collecte de données est réalisée en partenariat avec le du Réseau Billital Maroobé (RBM).



FINANCEMENTS

Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de la Generalitat Valenciana. Son contenu relève de la seule responsabilité d'Action contre la Faim et ne reflète pas nécessairement l'opinion de la Generalitat Valenciana.

